

VALENCIENNES, FILLE DE L'ESCAUT & DE LA RHONELLE

En 2005, l'historien valenciennois Félicien Machelart (1927-2014) publiait un livre sur l'histoire de l'eau à Valenciennes et lui donna un titre poétique qui résume parfaitement son contenu : "Valenciennes, fille de l'Escaut et de la Rhonelle". À travers cette exposition et en reprenant ce titre, les Archives municipales souhaitent lui rendre hommage et mettre en avant le fruit de ses nombreuses années de recherche.



Plan de Valenciennes par Jacob van Deventer, vers 1550-1560

Fondée sur une zone marécageuse, Valenciennes se caractérise par un réseau hydrographique complexe tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son enceinte fortifiée. La ville est traversée par l'Escaut, rejoint en ses murs par la Rhonelle, avec les eaux desquelles est alimenté un maillage dense de canaux élaboré au cours du Moyen Âge pour répondre aux besoins de la vie quotidienne et des activités des artisans et commerçants.

Bien qu'à l'origine d'inondations catastrophiques, la présence de l'Escaut et de la Rhonelle explique le formidable essor économique de Valenciennes. Qu'ils s'agissent des industries textiles (teintureries, tissages, blanchisseries), des tanneries, des brasseries ou plus tard des compagnies minières, toutes doivent leur expansion à la présence d'un port fluvial dynamique.

Le recouvrement des cours d'eau en centre-ville, les impressionnants chantiers de création des réseaux d'assainissement et de distribution d'eau potable à la fin du 19^e siècle ont permis de mettre fin aux nombreuses épidémies qui frappaient régulièrement les habitants. Peu à peu, l'eau devient synonyme d'hygiène et de détente avec la création des bains-douches et la construction de piscines, le développement des clubs nautiques et l'aménagement d'espaces de promenade tels que le parc de la Rhonelle et l'étang du Vignoble.

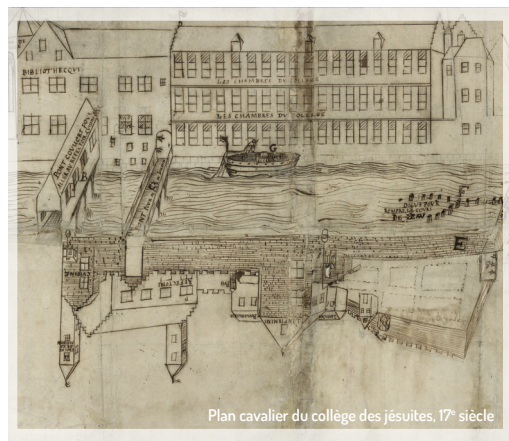
VALENCIENNES, "LA VILLE AUX 14 RIVIÈRES"

Valenciennes s'est développée dans une vaste zone marécageuse rendue habitable grâce à d'importants travaux d'assèchement des sols et à la création de canaux. Achievé dès le début du 13^e siècle, ce réseau hydrographique se compose intramuros de petits cours d'eau improprement appelés rivières, d'une longueur totale de 3 500 mètres

et de larges fossés à l'extérieur de l'enceinte fortifiée pouvant atteindre 40 mètres de large.



On dénombre 14 cours d'eau, aujourd'hui en grande partie recouverts ou asséchés, dont les noms de certaines rues gardent la trace. Outre l'Escaut et la Rhonelle, serpentent dans la ville le canal du Grand-Bruille, le canal du Petit-Bruille, le canal des Carmes, le canal des Chapeliers, le canal des Moulineaux, l'Ordron, le canal des Récollets, le canal Saint-François, la rivière Sainte-Catherine et le canal des Viviers. Au faubourg de Paris, deux autres canaux alimentés par les eaux de l'Escaut ont été aménagés : la Balhaut et la petite Tourelle.



Outre la stabilisation des sols, ces nombreux cours d'eau permettent d'alimenter les moulins et les usines et d'évacuer les déchets urbains à l'extérieur de la ville. Ils jouent également le rôle de déversoirs et d'exutoires pour limiter la montée des eaux, même si certains quartiers voire la ville toute entière sont régulièrement frappés par d'importantes inondations.



Mais pour leur défense, les Valenciennois ont su tirer parti de la présence en abondance de l'eau par la mise en place d'écluses permettant de bloquer l'entrée de l'Escaut en ville et provoquer l'inondation des faubourgs. Ces "grandes eaux" artificielles, véritable barrière liquide d'un à deux mètres de haut, se sont révélées d'une grande efficacité en 1656 en contribuant à l'échec du siège de la ville par l'armée française commandée par Turenne. De nouveau utilisé pour le siège de 1677, ce dispositif n'a pas eu le même succès.

L'EAU, MOTEUR DE L'ÉCONOMIE URBAINE

L'essor économique de Valenciennes s'explique par la présence, dès l'époque carolingienne, d'un port fluvial. C'est en effet sa confluence avec la Rhonelle qui rend l'Escaut navigable et permet le développement du commerce avec les riches villes des Pays-Bas. L'indépendance des Provinces-Unies en 1648, puis le rattachement

au royaume de France en 1678 privent Valenciennes de ses débouchés vers la mer du Nord et réorganisent le commerce fluvial dans la région. L'importance du port de Valenciennes décline et, par là même, les recettes fiscales qui en découlent diminuent.

La canalisation de l'Escaut à la fin du 18^e siècle supprime la navigation en centre-ville et développe le commerce fluvial. Dès lors, Valenciennes ne cesse de défendre sa position dans le réseau fluvial notamment entre Paris et la Belgique et cherche à développer un nouveau port au faubourg de Lille en lien avec la Compagnie des Mines d'Anzin.



La force motrice de l'eau contribue également à l'essor économique de la ville par la présence, jusqu'au début du 19^e siècle, de nombreux moulins. Très lucratifs pour leurs propriétaires, leur activité est strictement réglementée afin de garantir le bon écoulement des eaux et éviter les inondations. Au 19^e siècle, la canalisation de l'Escaut et la volonté de rejeter l'eau à l'extérieur de la ville entraînent le déclin des moulins intramuros. Seul le moulin Giard persistera jusqu'au milieu du 20^e siècle au faubourg de Paris.



Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, l'industrie se développe dans les faubourgs et l'eau de l'Escaut alimente les nombreuses machines à vapeur nécessaires à l'activité des usines. Le tracé du cours d'eau qu'on appelle désormais le Vieil-Escaut y est peu à peu remodelé au gré des besoins des industriels.



Plan d'élévation du château d'eau de la place Verte, 1906



Désormais, l'eau n'est plus synonyme d'insalubrité et devient un élément important dans l'aménagement des parcs et jardins publics. Après le square Watteau où est inaugurée en 1884 la première fontaine ornementale de la ville, la Municipalité décide en 1899 de mettre en valeur la Rhonelle et demande à l'architecte paysagiste Henri Martinet (1867-1936) de dessiner un parc à l'anglaise tout autour. L'eau est de plus en plus assimilée à la détente et au bien-être.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'aménagement de la base de loisirs de l'étang du Vignoble et le développement du port de plaisance au faubourg de Lille accentuent cette vocation dans le paysage valenciennois.

L'EAU, SOURCE D'HYGIÈNE & DE BIEN-ÊTRE

Avec la canalisation de l'Escaut, le réseau des canaux, beaucoup moins alimenté en eau, est devenu inutile. En grande partie recouvert, il disparaît du paysage urbain et devient source d'insalubrité. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, nombreux sont les témoignages évoquant la pollution des puits par des fosses d'aisance et des déchets de toutes sortes. La Municipalité, sous l'impulsion de Louis Bracq, maire de 1857 à 1870, décide de prendre le problème à bras-le-corps et développe un réseau de distribution d'eau potable digne de ce nom. En 1863, est inaugurée une station de pompage rue Capelle à proximité de la place Verte et l'année suivante, les Valenciennes du centre-ville ont accès au réseau, l'un des plus modernes de la région. En 1906, la station est remplacée par le château d'eau qui domine aujourd'hui la ville. Parallèlement, le réseau d'assainissement est modernisé et le recouvrement des cours d'eau intra-muros achevé.



Dans les années 1920, la Municipalité décide la construction des premiers établissements de bains-douches avec piscine. Édifiés à proximité du marché-aux-poissons, non loin de la place Froissart, les bains-douches offrent en centre-ville un équipement moderne pour se laver et se détendre. En 1969, après la fermeture des bains-douches, les Valenciennes profiteront d'une piscine olympique dans le quartier de la plaine de Mons. Détruite en 2014 par un incendie, celle-ci est remplacée par le centre aquatique Nungesser, inauguré en février 2020.



La piscine des bains-douches, 1939